



AMBAI  
*De haute lutte*

z

« Dans chacune de ces nouvelles, affûtées et brillantes comme des diamants, la liberté des femmes tamoules se conquiert de haute lutte. » *Avantages*

« Ambai dessine à traits délicats le portrait complexe de femmes indiennes contemporaines. »  
*Livres Hebdo*

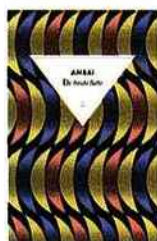
« Cette première traduction en français de nouvelles d'Ambai, nous donne enfin accès à une œuvre magistrale, construite patiemment depuis près de cinquante ans par l'une des grandes voix de la littérature indienne tout à la fois poétique, imagée, subtile et libre. » Judith Oriol,  
*La NRF*

« D'une plume colorée et parfois acérée, Ambai explore toute la complexité du statut des femmes en Inde aujourd'hui. » *Axelle*

« Ambai dresse pour nous de sa plume unique, fin, percutante le portrait de quatre femmes qui chacune à sa manière nous plonge dans l'univers poétique, musical, traditionnel, épique de l'Inde. » *Nouvelles de l'Inde*



## NOUVELLES



### DE HAUTE LUTTE

♥♥♥ Châyâ, mariée  
à un radin, passe  
son temps à inventer  
des lois : prohiber  
les grosses bedaines,  
imposer la vasectomie

aux hommes incapables de gentillesse  
envers leurs enfants... Chentamarai,  
fille d'un poète célèbre, découvre dans  
le manuscrit de sa mère les raisons  
secrètes de son divorce. Chentiru plante  
mari et obligations pour s'accorder  
une retraite méditative dans la forêt.  
Cempakam, divine musicienne, réussit  
à faire taire la jalousie d'un mari moins  
doué qu'elle. Dans chacune de ces  
nouvelles, affûtées et brillantes comme  
des diamants, la liberté des femmes  
tamoules se conquiert de haute lutte.

Un magnifique recueil. I. B.

Par Ambai, éd. **Zulma**, 215 p., 18 €.





Juin 2015

### **Ambai, De haute lutte**

Nouvelles traduites du tamoul (Inde) par Dominique Vitalyos et Krishna Nagarathinam, Éditions Zulma, 2015, 224 pages, 18 €.

Ces quatre nouvelles d'Ambai, nom de plume de la femme de lettres et universitaire féministe tamoule C. S. Lakshmi, sont autant d'invitations au voyage en Inde. Un glossaire précis aide les néophytes à appréhender les nuances des rites, des légendes, des mythologies, des religions et des arts tels qu'ils se pratiquent en Inde du Sud.

Nous n'en attendions pas moins, les héros d'Ambai sont d'abord des héroïnes : Tirumakal, qui s'est battue pour recréer un monde où elle puisse vivre après un long voyage en territoire de violence; Châyâ, qui tente de battre des ailes assez fort pour briser ses entraves; Cempakam, que le talent et la détermination emmènent sur le devant glorieux de la scène musicale; Chentiru, fille des pentes boisées qui renonce au monde matériel et choisit la forêt en refuge – comme Sītâ avant elle dans le très présent *Râmâyana* de Vâlmîki. Pour décrire leur réalité, fallait-il qu'elles soient entourées de maris, de frères, de pères ou de maîtres souvent légataires d'une société dans laquelle les femmes doivent se comporter en victimes. Comme évoqué dans l'une de ces quatre nouvelles, les hommes et les femmes d'Ambai, « en un lieu imperceptible à l'œil nu, (...) restent arc-boutés tels des lutteurs dans un conflit qui semblait ne jamais devoir finir ». Pourtant bon nombre de ces hommes, « capables de fondre de tendresse », sont ceux-là même par qui la liberté et le choix seront finalement donnés à ces héroïnes. Il est rappelé qu'en poésie il faut connaître les règles à la perfection pour prétendre les transgresser. De même, ces victimes de vies qui se passent de main en main apprendront, de haute lutte, les règles de leur société avant de les transgresser et de prendre leur vie en main – dans leurs seules mains. C'est sur cette image prégnante que se clôt un recueil dont les quatre tonalités, pourtant bien distinctes, progressent à l'unisson.

Cette première traduction en français de nouvelles d'Ambai nous donne enfin accès à une œuvre magistrale, construite patiemment depuis près de cinquante ans par l'une des grandes voix de la littérature indienne tout à la fois poétique, imagée, subtile et libre. Puisqu'il nous est dévoilé que l'hospitalité est l'essence même de la culture tamoule, soyez les bienvenus.

Judith Oriol



# LIVRES **HEBDO**

Vendredi 23 janvier 2015

## Le chœur des femmes

5 février > NOUVELLES Inde

**Intellectuelle de l'Inde du Sud dont l'œuvre est inédite en français, Ambai dessine à traits délicats le portrait complexe de femmes indiennes contemporaines.**

Zulma traduit pour la première fois en français l'œuvre d'Ambai, nom de plume de l'universitaire féministe indienne C. S. Lakshmi, née en 1944 dans le Tamil Nadu, l'Etat de langue tamoul situé au sud-est de la péninsule. Belle découverte que ce recueil composé de quatre nouvelles qui mettent sur le devant de la scène des femmes de différentes générations cherchant leur place entre quotidien domestique et hautes aspirations créatives et émancipatrices. Une éditrice, fille d'une professeure d'anglais à l'université de Bénarès séparée d'un poète illustre, une virtuose du chant carnatique, la musique traditionnelle de l'Inde du Sud, une femme au foyer mariée à un pingre, une écrivaine en retraite dans une forêt..., chacune incarne une forme de résistance, un mode d'autonomie conquise ou à conquérir.

Ambai, dont la voix évoque Zoyâ Pirzâd – le premier recueil de l'écrivaine iranienne, *Comme tous les après-midi*, paru en 2007, est réédité ce mois-ci chez le même éditeur –, tisse avec beaucoup de délicatesse la description



Ambai

documentaire et une sagesse poétique sans esbroufe ; l'ordinaire ménager, sensuel et émotionnel du monde féminin indien et les vers des chants dévotionnels et des mythes anciens.

Les héroïnes du chœur d'Ambai composent souvent dans la douleur, même si cette violence est nichée dans le sous-texte, avec leur condition de femmes contraintes à un ordre social masculin. Elles aménagent sans bruit les lieux d'une dissidence, parfois pleine de contradictions. Une fille note ainsi que sa mère, universitaire, elle-même fille d'un père éditeur éclairé qui estimait que les études primaient sur l'apprentissage de la cuisson du riz, « aime cuisiner en tenant compte de la couleur ».

« De haute lutte », la nouvelle qui donne son titre au recueil, décrit une famille d'artistes, celle où a été recueillie Cempakam, confiée à 5 ans par sa mère, veuve, à un grand maître du chant. Devenue la disciple la plus douée

du musicien, elle a épousé, par amour, le fils de la maison, chanteur lui aussi, mais celui-ci, jaloux du talent de sa femme, la cantonne dans les coulisses pour occuper seul le devant de la scène. La fin est ouverte comme toutes les chutes du recueil. Moins fataliste peut-être, à première vue, que la deuxième nouvelle, « Les ailes brisées », dans laquelle une jeune femme souffre d'être mariée avec un homme « à grosse bedaine », terriblement avare, compagnon et père sans égards. En proie à un conflit intérieur d'autant plus tourmentant qu'elle a donné dix ans plus tôt « son entier consentement à cette union ». Dans l'étroite marge de manœuvre dont elle dispose, elle imagine des lois plus ou moins fantaisistes et radicales qui changeraient son sort, s'étonne d'être subitement « traversée par l'idée qu'elle pût être libre ». La liberté commence par cette pensée-là. Un début. **V. R.**

**AMBAI**  
**De haute lutte**  
ZULMA

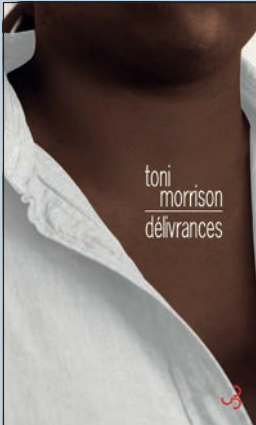


TRADUIT DU TAMOUL (INDE) PAR DOMINIQUE VITALYOS ET KRISHNA NAGARATHINAM  
TIRAGE : 3 500 EX.  
PRIX : NC, 224 P.  
ISBN : 978-2-84304-702-2



# Coup de cœur

## Roman // Délivrances



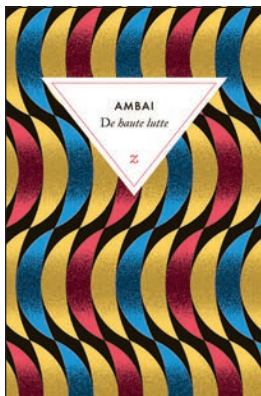
Le onzième roman de Toni Morrison, prix Nobel de littérature.

Lula Ann naît noire, "noire comme la nuit, noire comme le Soudan". Sa mère la déteste pour cet affront, elle qui a la peau un peu plus claire et dont la propre mère se faisait passer pour blanche. Lula Ann arrachera l'adhésion maternelle, deviendra Bride et magnifiera la beauté de sa peau très sombre. Le fil conducteur du récit, c'est elle. Et sa recherche de

l'homme qui l'a quittée inexplicablement, sa recherche d'elle-même, finalement. On entre aussi brièvement dans la tête de la mère, de la meilleure amie, d'une ancienne prof... Des vies de malentendus, de silences, des cercles concentriques et honteux qui s'élargissent en secret au fond des cœurs, des rencontres improbables, discrètes ou fracassantes; tout est là, un peu en vrac et si limpide. La vie ne va pas sans cruauté, celle qu'on inflige et celle qu'on s'inflige, il faut faire du chemin pour trouver l'harmonie, se délivrer. Le texte interroge ce que nous sommes capables d'être pour les autres, et donc surtout pour nous-mêmes, d'une écriture sans apprêt, rythmée et ensorce-lante. (V.L.)

Toni Morrison, Christian Bourgois 2015. 196 p., 18 eur.

## Nouvelles // De haute lutte

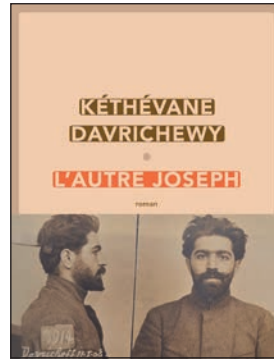


À travers quatre nouvelles, *De haute lutte* nous plonge dans la vie de quatre Indiennes. Qu'elles soient écrivaine, musicienne, éditrice ou femme au foyer, d'âges et de milieux différents, toutes partagent un quotidien marqué par la soumission aux hommes. Avec courage et inventivité, elles tentent de gagner leur liberté et

leur indépendance. D'une plume colorée et parfois acérée, Ambai, femme de lettres, traductrice et universitaire de la région du Tamil, explore toute la complexité du statut des femmes en Inde aujourd'hui. Elle invite aussi à découvrir les rituels de la culture tamoule, notamment la musique, la poésie et la mythologie. Pour bien les comprendre, des coups d'œil réguliers au glossaire, même s'ils cassent quelque peu la lecture, s'avèrent indispensables. (M.L.)

Ambai, Zulma Éditions 2015. 224 p., 18 eur.

## Roman // L'autre Joseph



Il y a Joseph Djougachvili - Staline - et il y a Joseph Davrichewy, l'arrière-grand-père de l'écrivaine Kéthévane Davrichewy, qui trempe sa belle plume dans une matière familiale fasci-

nante. Les deux Joseph sont nés dans la même ville, Gori, en Géorgie, à quelques années d'intervalle; leurs existences et leurs destins se croisent depuis la rivalité de leur enfance passée à jouer aux bandits dans les ruelles de Gori jusqu'à leur activisme militant révolutionnaire au début du 20<sup>e</sup> siècle. Le premier deviendra Staline; l'autre, aviateur, aventurier, déserteur de foyer, personnage mythique et mystérieux, insaisissable. Mais c'est le pouvoir de l'écriture que de rattraper dans ses filets l'histoire qui s'échappe et de la transformer en héritage, intime et universel. (S.P.)

Kéthévane Davrichewy, Sabine Wespieser Éditeur 2015.

## Roman ado // De la part du diable



Nous sommes dans le comté du Finnmark, en Norvège, entre 1620 et 1621. C'est le début des procès en sorcellerie qui feront des milliers de victimes dans toute l'Europe, en très grande majorité des femmes. La chasse aux sorcières - c'est-à-dire les arrestations arbitraires, les supplices et les exécutions par le feu - sévit au nom de la religion, mais se greffent à ces objectifs divins des règlements de comptes, des vengeances et des stratégies politiques diverses. Le sujet est très finement traité par l'autrice, également historienne, qui fait dialoguer deux jeunes filles que tout oppose: Dorothe, issue d'une bonne famille et épouse - malgré elle - du juge qui instruit les procès, et Elen, fille d'une guérisseuse libre et indépendante. Jusqu'au bout, leurs destins résonnent. (S.P.)

Aïna Basso, Thierry Magnier 2015. 256 p., 16 eur.



## LITTÉRATURE

Ambai

## De haute lutte

Nouvelles traduites du tamoul  
(Inde) par Dominique Vitalyos  
et Krishna Nagarathinam.  
*Zulma*, 2015, 224 pages, 18 €.

■ Une plongée dans l'Inde du Sud hindoue, que l'on goûte d'autant mieux qu'il ne se trouve aucune intention de « faire exotique » dans ces quatre nouvelles. Il y a bien quelque chose de familier dans le désir d'émancipation des héroïnes, des femmes intelligentes, sensibles, déterminées, auxquelles leur minorité de principe et le poids des habitudes rendent très difficile l'expression de leur personnalité et de leurs talents. Mais ces cœurs dont les battements réprimés nous émeuvent profondément (en particulier dans « Les ailes brisées », journal d'un espoir déçu), palpitent au rythme d'une musique au langage pour nous déconcertant, la musique classique du Sud de l'Inde, art savant et millénaire qui irradie le quotidien des personnages. La *vina*, le *tampura* et le *kanjira* (instruments traditionnels) y sont de véritables « extensions du corps », et à ce titre jouent un rôle actif dans les récits. Rien d'éthéré dans le style pourtant ; au contraire, Ambai s'attache au détail des gestes domestiques, mais c'est pour mieux rappeler que l'enjeu de la « haute lutte » pour l'égalité concerne tous les aspects de la vie, de la préparation des repas au droit de se

produire en concert. Ce n'est pas seulement une égalité économique et sociale que les femmes revendiquent, c'est, au fond, la reconnaissance de leur charisme dans les échanges permanents qui se font, entre autres, par la littérature et la musique, entre le monde matériel et le monde sacré de l'esprit. Combat parfois décourageant, mais qui peut se gagner par la poésie, comme dans « La forêt », une séduisante réécriture féminine (plutôt que féministe) d'un épisode de la grande épopée du Râmâyana.

■ Agnès Mannooretonil



## Nouvelles

**De haute lutte, de Ambai,  
traduit par Dominique  
Vitalyos et Krishna  
Nagarathinam, Editions  
Zulma, 2015.**

Nous nous réjouissons que les Editions Zulma aient eu la bonne idée de nous livrer la première traduction en français de ce recueil de nouvelles de l'une des grandes auteures du Tamilnadu, Ambai (C.S. Lakshmi). Elle dresse pour nous de sa plume unique, fine, percutante, le portrait de quatre femmes, jeunes et moins jeunes, qui chacune à sa manière nous plonge dans l'univers poétique, musical, traditionnel, épique de l'Inde. Pur bonheur que de découvrir l'univers de ces femmes, Chentaramai, entourée par sa mère et son père adoptif, Muttukumaran, Châyâ, jeune femme et son mari qui ne pense qu'au budget familial, Cempukam dont toute la vie tourne autour de la musique où elle excelle suscitant la jalousie de son époux qui toutefois finit pas accepter que sa chère épouse soit meilleure que lui, enfin Chentiru, fascinée par l'appel des forêts, des cascades et qui aimait aller selon son bon désir, chanter... n'était-elle pas née sous un arbre ? Un style enchanteur qui vous berce, vous prend parfois aux tripes.

